

Mots clefs : Résonance, pédagogie, corps, environnement, expérience

Pascal Bordes, agrégé d'EPS, docteur en sociologie, anciennement Maître de conférence à l'UFR-STAPS Paris Cité, pabordes@wanadoo.fr

Quand l'EPS voit la vie en Rosa : Analyse critique de la notion de « résonance » et de ses applications

Document complémentaire 3

Resono ergo sum : et après ?

Tout est « expérience »

La centration sur la notion « d'expérience » s'est développée progressivement dans divers champs depuis les années 2000 et pas seulement en EPS. Elle a notamment colonisé le *marketing* (Caru, A. et Cova, B., 2006) puis, peu à peu, la quasi-totalité des domaines de la communication et de la consommation ou encore de la formation (Zeitler, A. et Barbier, J.M., 2012). Ces rappels ne visent pas à discréderiser la notion, en tant que telle, mais à la recontextualiser en fonction de l'air du temps. Tout devient « Xpérience » ; l'achat d'un téléviseur, une nuit d'hôtel, ou la récupération d'un colis. Aujourd'hui « l'expérience se fabrique à l'échelle industrielle » (Steven Miles, 2024¹).

On ne reprendra pas ici l'excellent historique livré par Denis Abonen à propos des tribulations de cette notion dans le champ de l'EPS (Abonen, 2023). On se souviendra que d'emblée le terme « expérience corporelle » a été l'objet de remarques circonspectes de la part de certains collègues (Becker A., Couturier C., et Fouquet M., 2000 ; Testevuide 2000). On remarquera encore que cette notion a été propulsée et ardemment défendue par ceux-là même qui, antérieurement, défendaient une option techniciste de notre discipline (Gal-Petifaux, 2009 ; Gal-Petifaux, 2010 ; Sève et Gal-Petifaux, 2015 ; Sève et Gal-Petifaux, 2016 ; puis, Gal-Petifaux, 2017).

Mais là n'est pas véritablement la question. Si l'option de « l'expérience corporelle » prête à discussion en tant que nouvel objet intégrateur de la discipline EPS (Bordes, 2024), c'est sa traduction opératoire en terme de « résonance » qui ne manque pas de nous questionner. Le passage revendiqué de l'une à l'autre illustre une dérive personnaliste et subjectiviste qui, selon nous, loin d'assurer unité et cohérence à la discipline, ne fait que l'émettre davantage. Rejeter l'assimilation de l'EPS aux techniques sportives est une chose. Basculer dans l'empirisme en est une autre. Tout serait-il affaire de ressenti et de vécu ? Comme le rappelle Olivier Reboul, en matière d'apprentissage « l'expérience reste pourtant obscure car elle n'est, en elle-même, ni analysée ni cohérente ; aussi peut-on en tirer des "enseignements" tout à fait erronés » (1980). Retenons d'emblée l'idée que des « enseignements » à « l'enseignement » il y a un monde qui s'appelle la « pédagogie ». Mais plus encore, toujours selon Reboul, « l'expérience constitue ce que les anciens nommaient la *doxa*, l'opinion (qui) constitue bien un obstacle épistémologique » (1980). L'expérience, comme « le vécu » ont la force de

¹ Tous les slogans que Miles évoque correspondent parfaitement aux arguments avancés par les tenants de « l'expérience » : « tendance de l'époque à débattre de la nature fragmentaire » des choses (13), « union harmonieuse entre l'instant et l'éternité » (19), « immersion dans le puissant et l'inoubliable » (22), « renoncer à la maîtrise (et) faire l'expérience du fantasme de l'inconnu » (160).

l'apparence, du vrai, du tangible². Pourtant aucun des deux ne permet de comprendre et d'apprendre sans un accompagnement, sans une mise en perspective, sans liens signifiés. Faute de quoi ils ne constituent qu'un vocabulaire sans syntaxe. C'est ce que rappelle le philosophe Alain : « L'expérience n'instruit guère, même quand on la conduit selon la plus sévère méthode » (1980).

Faire l'expérience de la résonance et après...

En quoi, dès lors, le recours à la notion de résonance permet-il une avancée ? Viser, à terme, des finalités aussi généreuses et indiscutables que la vie heureuse », « la vibration existentielle » ou la « corporéité réussie » (Bourbousson, 2024) ne donne aucune clef d'intervention. Et on peut craindre que toutes les « oasis de résonance » et tous les « îlots expérientiels » n'aggravent les difficultés pédagogiques et fragmentent toujours plus les contenus d'enseignement. L'archipelisation des savoirs aboutit à une pulvérisation des connaissances. Non seulement on atomise, mais en plus on ne donne pas les clefs des relations qui articulent ces moments furtifs. Pour une démarche qui se veut « holiste », le paradoxe se pose là. Résoner sans raisonner est absurde.

Deux autres points viennent renforcer le caractère non opératoire du concept de « résonance » en matière d'enseignement. Si l'objectif est de faire en sorte que les élèves apprennent et, particulièrement dans le cadre scolaire, qu'ils en tirent des « leçons », alors il convient de souscrire à au moins deux conditions : « qu'on soit soumis à un enseignement ; ensuite que cet enseignement ait atteint son but » nous dit Olivier Reboul (1984). « Vivre une expérience », entrer ou s'engager en « résonance » est-ce être soumis à un enseignement ? Quant à la seconde exigence elle pose elle aussi question. « L'expérience de la résonance » est présentée comme « indisponible », « imprévisible » et relève de l'aléatoire. Dès lors, comment, quand et à partir de quoi l'évaluer ? Sur quels critères fonder son jugement ? Olivier Reboul, toujours lui, précise : « le refus d'évaluer revient à abandonner l'élève, à lui refuser d'apprendre » (1984). Mais plus encore que de refus, c'est d'impossibilité dont il s'agit ici, à partir du moment où le métaphorique prend le pas sur le tangible et le perceptible. Où sont les indicateurs qui permettent aux élèves de se jauger ?

La résonance ; pour le meilleur ou pour le pire ?

Il existe pourtant, des cas, concrets eux, pour lesquels les effets de la « résonance » on fait l'objet d'estimations précises.

Dans le domaine bien « solide » et peu métaphorique des sciences physiques par exemple. Mécanique, électricité, électro-mécanique, génie maritime ou encore génie civil, tous ces domaines connaissent parfaitement la notion de résonance qu'ils parviennent à mettre en équation et à simuler afin d'en prévenir les effets délétères. Des systèmes « anti-résonance » sont même prévus qui permettent d'éviter les conséquences catastrophiques de ces phénomènes. Les effets vibratoires finissent par se conjuguer, s'amplifier et se démultiplier aboutissant à la destruction des ouvrages et des installations. Les exemples les plus connus et spectaculaires sont ceux des ponts ou passerelles suspendues qui, sous l'effet conjugué des déplacements synchronisés, volontaires ou non, des utilisateurs, peuvent entraîner l'affaissement de la structure. Aussi n'est-il pas surprenant de constater que l'illustration positive de effets de la résonance, utilisé par Jérôme Bourbousson, soit précisément l'exemple du pont suspendu. Il écrit, à propos de ces ponts légers (comme une passerelle himalayenne par exemple) : « en marchant le randonneur stimule le pont et la foulée qu'il adopte pour

² Cette notion de « vécu » était épinglee en 1978 dans la revue *Quel corps ?* pourtant farouchement opposée, elle aussi, au sport et à ses techniques, en tant qu'outil et objet de l'EPS. « Le vécu ne supporte pas l'analyse, c'est-à-dire qu'il résulte d'une "logique expressionniste" visant à éliminer toute possibilité d'énonciation d'une quelconque intelligibilité » (Beaulieu, 1978, 79).

avancer peut venir agiter le pont à une valeur proche de sa fréquence propre, de sorte que le pont va entrer en résonance. Les multiples vibrations que le pont vivait discrètement deviennent alors des ondes puissantes auto-entretenues, amplifiées par l’interaction parfaite avec le marcheur » (2024, 2).

Cette version idyllique ne s’entend que dans une certaine limite s’agissant d’un marcheur solitaire. Il est par exemple stipulé que l’on ne court pas sur une passerelle de ce type. Il devient carrément caduc s’agissant des effets de groupes potentiellement dévastateurs et qui sont parfaitement documentés dans la littérature. « L’interaction parfaite », homme-installation, peut se transformer en « emballage destructeur », sous l’action d’un effet émergent incontrôlable pouvant aboutir à la destruction du pont et à la chute des utilisateurs. On rencontre le même genre de problèmes, et les conséquences fâcheuses qui peuvent en découler, dans le cas de l’utilisation conjointe d’un trampoline, notamment chez les enfants. Tous les parents sont maintenant bien informés des risques encourus par leur progéniture. Lors des réceptions synchrones, la réaction de la toile va amplifier la hauteur d’envol avec le risque de propulser l’un des participants hors du trampoline. Ici, ce n’est pas la structure physique qui s’effondre mais le pratiquant qui en fait les frais.

Ces effets pernicieux sont bien connus en analyse des systèmes et particulièrement en cybernétique. La « boucle de rétroaction positive », conduit à un effet démultiplicateur du type « boule de neige » qui peut provoquer l’explosion du dit système, contrairement aux rétroactions négatives qui, elles, ramènent le système à l’équilibre (Pour une vulgarisation, De Rosnay, 1975 ; Sfez, 1988)³.

Le cas des relations humaines

Ce constat vaut tout autant pour les phénomènes d’interactions humaines. Il a été décrit précisément par l’anthropologue Grégory Bateson et repris largement à sa suite, notamment en psychiatrie. Dans « La cérémonie du Naven » (1977), Bateson analyse des phénomènes dits de shismogénèse dans les relations humaines. Autant la schismogénèse « complémentaire » joue le rôle de rétroaction négative et tend à équilibrer et réguler les interactions, autant la shismogénèse « symétrique », par surenchère, entraîne la ruine et la destruction des relations (Voir aussi Watzlawick, Beavin et Jackson, 1972). Dans ce dernier cas, la résonance initie des effets pathogènes comme cela peut se produire au sein de la structure familiale (Elkaïm, 1989). Ces cas sont aussi documentés au sein de certaines communautés restreintes, du type tribus, où les effets de surenchères présents dans les mécanismes du don-contre don, ruinent les donateurs et peuvent briser la chaîne relationnelle (Mauss, 2007 [1925]; Bourdieu, 1972).

Plus tragique encore, ce type de phénomènes nourrit le mécanisme à l’œuvre dans les micro-sociétés de type sectaire. La symétrie des relations y est posée comme un absolu qui vise à faire entrer les individus en résonance, avec autrui ou avec le monde. Mais cette résonance signifie généralement un abandon, une perte de soi, voire une destruction de la personne. C’est la face cachée de la résonance. On parle alors de « résonance d’horreur » (Denis et Shaeffer, 1999) pour qualifier ces phénomènes d’aliénation et d’illusion groupale. Ce constat est documenté par différents rapports officiels. Il est fait mention de techniques qui permettent « d’entrer en résonance avec la terre pour dynamiser les points d’énergie » (Sénat, 2013) ou encore de la possibilité « d’agir en résonance sur nous-mêmes et sur la réalité » (*ib.*). La MIVILUDES, organisme dédié à ces emprises sectaires, mentionne, elle aussi, que « l’enfermement cognitif fonctionne en résonance avec l’impact émotionnel d’une nouvelle forme de socialisation » (2021). On le voit, quels que soient les systèmes analysés la

³ De façon étonnante, l’auteur, abandonnant la perspective gloable du « système humain en interaction avec l’environnement » (2024), tourne casaque et n’en vient plus qu’à « regarder le pont plutôt que le marcheur » (*ib.*).

résonance n'a pas que des effets bénéfiques. Elle peut, sans la présence de mécanismes anticipateurs ou correcteurs, s'avérer mortifère et la vision enchantée qui nous est proposée mériterait d'être véritablement questionnée.

En fait, le problème posé par l'utilisation des notions « d'expérience » ou de « résonance » se nourrit du même mécanisme élémentaire dénoncé dans le document complémentaire n°1 : l'importation hâtive et inconsidérée, sans précaution ni réel recul, de notions ou concepts qui ne nous sont pas propres et qui ne répondent pas obligatoirement à nos problématiques.

Parmi les raisons de ces transferts, on ne peut manquer de soupçonner un certain snobisme à s'afficher introducteur et militant de ces formules, forcément innovantes, qui résonnent favorablement à nos oreilles et qui nous font sauter d'une idée à l'autre (Passeron, 1987). Qui n'a pas lu « *untel* » ou « *unetel* » se retrouve vite exclu de ce que Bourdieu appelle l'*illusio*. Il faut tenir son rang, exister, ne pas se faire déborder par les autres acteurs du champ, surenchérir dans cette « compétition » qui ne dit pas son nom, au point de parfois renier, sans l'avouer, ce qui a été défendu précédemment. La versatilité est aussi l'une des marques de ces empressements.

Pour calmer nos élans enthousiastes il suffit de se rappeler que nous sommes juchés sur les épaules de géants et que, parfois, une bonne revue de littérature suffit à doucher nos aspirations les plus optimistes, ou à tout le moins à les relativiser.

Bibliographie

- Abonen, D. (2023). « Présentation du dossier. L'expérience corporelle, tribulation d'un concept », Dossier Enseigner l'EPS, n°8, AE-EPS, pp. 9-15
- Alain, (1990). Propos sur l'éducation, suivi de Pédagogie enfantine. PUF, quadrige.
- Bateson, G. (1977). La cérémonie du Naven. Éditions de minuit
- Beaulieu, M. (1978). La logique du vécu. Revue Quel corps ? Paris, FM/ petite collection maspero, pp.79-88
- Becker A., Couturier C., Fouquet M. (2000). « Le SNEP et les programmes », in revue EPS, n° 281, janvier-février 2000, pp. 13-18
- Bordes, P. (2024). « Expérience corporelle et conduites motrices », in revue Enseigner l'EPS, n° 294, pp. 43-47
- Bourbousson, J. (2023). Devenir soi : Entre résistances et résonances. Independently published
- Bourdieu, P. (1972). Esquisse d'une théorie de la pratique. Le seuil
- Caru, A. et Cova, B. (2006). « Expériences de consommation et marketing expérientiel », in Revue française de gestion, n°162, 353-367in
- Denis, P. et Shaeffer, J. (dir.), 1999). Débats de psychanalyse, in *Revue Sectes*, r.f.p. Paris, PUF
- De Rosnay, J. (1975). Le macroscope. Vers une vision globale. Seuil
- Elkaïm, M. (1989). Si tu m'aimes ne m'aime pas. Approche systémique et psychothérapie. Le seuil
- Gal-Petifaux, N. (2009). « Le sport et la culture technique ; une plus-value pour l'éducation corporelle à l'école », in revue Hyper-EPS, N°44, mars, p.10-16.
- Gal-Petifaux, N. (2010). « Conceptions de la technique sportive et éducation corporelle à l'école : des observables aux raisons d'agir », AEEPS Orléans, 27/11/2010. <file:///Users/pascal/Desktop/doc/4333-Diapo-Gal-PetifauxNathalie-Conference%202027-11-2010-1.pdf>
- Mauss, M. (2007). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. PUF [1925]

- Miles, S. (2024). La société de l'expérience. Le consumérisme réinventé. Éditions L'échappée
- MIVILUDES (2021). *Rapport d'activité & études. 2018-2020.*
<https://www.cipdr.gouv.fr/wp-content/uploads/2021/07/PDF-POUR-LE-WEB-JUIN-21.pdf>
- Passeron, J. Cl. (1987). « Attention aux excès de vitesse. Le "nouveau" comme concept sociologique », in revue *Esprit*, Le nouvel âge du sport, n° 4 spécial, avril, pp. 129-134
- Sénat, (2013), n°480, Rapport commission d'enquête sur l'influence des mouvements à caractère sectaire dans le domaine de la santé (1),
Tome I. Paris, commission des lois et décrets du 4 avril 2013. <https://www.senat.fr/rap/r12-480-1/r12-480-11.pdf>
- Sèze, C. et Gal-Petifaux, N. (2015) « Les techniques corporelles en éducation physique », In Marc Durand, Denis Hauw et Germain Poizat (dir.), *L'apprentissage des techniques corporelles*, Paris, Collection « apprendre », PUF, pp. 101-114
- Sèze C. et Gal-Petifaux, N. (2016) « l'enseignement des techniques corporelles en EPS » Journées Jean Zorro AE-EPS, Île de France, 2016. file:///Users/pascal/Desktop/doc/5758-JJZ_CR_2016_S%C3%A8ve_Gal-Petifaux-1.pdf
- Testevuide, S. (2000). « Le plein-air, les APPN, le lycéen et l'EPS. Quand le sens, l'émotion et l'histoire s'en mêlent », in revue *Hyper-EPS*, n° 208, pp. 18-25
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J & Jackson, Don D. (1972). *Une logique de la communication*. Éditions du seuil
- Zeitler, A. et Barbier, J.M. (2012). « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », URL : <http://rechercheformation.revues.org/1885> ; DOI : 10.4000/).